



HAL
open science

L'appartement de l'intendant du Garde-Meuble de la Couronne

Stéphane Castelluccio

► **To cite this version:**

Stéphane Castelluccio. L'appartement de l'intendant du Garde-Meuble de la Couronne. Dossier de l'art, 2021, 289, pp.48-57. halshs-03341869

HAL Id: halshs-03341869

<https://shs.hal.science/halshs-03341869>

Submitted on 27 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'appartement de l'intendant du Garde-Meuble de la Couronne

Stéphane Castelluccio
 Directeur de recherche HDR au CNRS
 Centre André Chastel UMR 8150

L'ancien appartement de l'intendant du Garde-Meuble de la Couronne demeure un des rares exemples presque intégralement conservés d'un intérieur aristocratique parisien de la fin du XVIII^e siècle (fig. 00). La qualité de ses ameublements rivalisait alors avec celle de ses décors, leur composition reflétant la personnalité des deux derniers directeurs : de 1772 à 1784, Pierre-Élisabeth de Fontanieu fit preuve d'une grande sensibilité artistique et sut distinguer de nouveaux talents ; de 1784 à 1792, Marc-Antoine Thierry de Ville d'Avray y exposa sa fulgurante ascension sociale par un choix de meubles au luxe parfois tapageur et, bien plus que Fontanieu, n'hésita pas à puiser dans les réserves du Garde-Meuble¹. Tous deux néanmoins respectèrent la convenance en usage dans les intérieurs aristocratiques et royaux, laquelle prescrivait une richesse croissante du décor et du mobilier au fur et à mesure de la progression dans l'appartement.

Les antichambres

Les deux antichambres étaient meublées avec simplicité, comme il se devait pour des pièces respectivement destinées à accueillir les laquais puis les personnes attendant d'être reçues. Fontanieu disposa dans la première des chaises peintes en gris et couvertes d'une solide moquette fond rouge à bouquets. Thierry de Ville d'Avray les remplaça par d'autres chaises garnies de velours de soie vert gaufré, étoffe plus riche et plus fragile. Sur le mur nord, la fontaine rafraîchissait les vins servis lors des repas pris dans la seconde antichambre servant de salle à manger, au mobilier plus soigné, avec trois tapisseries des Gobelins de l'histoire de *Daphnis et Chloé*. Les invités s'asseyaient sur des chaises et des fauteuils peints en blanc et garnis de velours d'Utrecht vert à mosaïque. Fontanieu y plaça la bibliothèque basse livrée en 1744 par Antoine-Robert Gaudreaus pour le cabinet à pans de Louis XV à Versailles, puis renvoyée onze ans plus tard. Bien que démodée, ses lignes droites, la qualité de ses placages et son décor de bronze doré en faisaient un buffet de qualité pour une antichambre. Thierry de Ville d'Avray y plaça une tenture de moire blanche et des rideaux peints par Alexis Peyrotte de treillages, fleurs, ornements et oiseaux, ainsi que quatorze chaises et deux fauteuils peints en blanc et couverts de velours d'Utrecht vert et blanc imprimé, ces ensembles provenant du château de Compiègne. Il fit copier à l'identique par Riesener le bas d'armoire de Gaudreaus et agrandir l'original pour y faire installer un monte-plats par le mécanicien Jean-Tobie Mercklein (fig. 1, 2). Thierry disposa au centre une table d'acajou sur laquelle les repas étaient servis dans de l'argenterie, comme pour son prédécesseur.

L'appartement de Pierre-Élisabeth de Fontanieu

Fontanieu consacra l'appartement sur la place Louis XV à la réception et s'installa dans celui sur la cour de l'intendant. Il se choisit un lit à la polonaise, forme adoptée dans les chambres sans alcôve, sculpté de myrtes et de roses, symboles de Vénus. Le lit et les sièges étaient dorés et couverts d'un damas cramoisi, l'étoffe de soie façonnée la plus simple. À la somptueuse commode de marqueterie, conservée à Chantilly (fig. 3), répondait une console de bois doré placée en entre-fenêtre. Pour la cheminée, le bronzier Claude-Jean Pitoin créa en 1777 un feu à lyre, modèle choisi deux ans plus tard par Marie-Antoinette pour son cabinet Intérieur à Versailles (fig. 4). Thierry de Ville d'Avray fit de cette pièce un passage et n'y laissa qu'une dizaine de chaises et un fauteuil couverts de toile.

¹ Castelluccio, 2010 et 2021.

Dans ses deux cabinets contigus, Fontanieu laissa libre cours à sa fantaisie. Chef-d'œuvre de raffinement, le cabinet des Glaces peintes et son mobilier évoquaient la sensualité d'un Orient imaginaire² (fig. 5). La banquette d'alcôve, couverte de gros de Tours à bouquets, portait plusieurs coussins. Les bronzes dorés du lustre et de la petite table enserraient de fausses pierres précieuses fabriquées par Fontanieu dans son laboratoire. Les reflets de la lumière des bougies sur ces fausses pierres et de celles des deux candélabres à figures et branches de lis, posés sur les consoles de part et d'autre de la fenêtre, reflétés à l'infini par les miroirs et les dorures créaient un monde exotique rêvé. Thierry de Ville d'Avray remplaça l'étoffe pour une soie brodée d'arabesques, vases et corbeilles de fleurs à la mode, avec des draperies disposées autour de l'alcôve, selon le goût tapissier en plein essor.

Fontanieu travaillait dans le cabinet Intérieur, meublé de deux fauteuils et deux chaises de bois doré couverts de damas cramoisi identique à celui de la tenture. Il y plaça un secrétaire à abattant (voir encadré), une table à écrire (fig. 6) et une encoignure, tous ornés de riches marqueteries et de somptueux bronzes dorés, ensemble livré par Riesener en décembre 1771. L'encoignure répondait à la cheminée fermée par deux vantaux au décor de marqueterie identique. Thierry de Ville d'Avray remplaça le damas par un gros de Tours broché fond blanc à bouquets et disposa table et secrétaire dans son Grand Cabinet aménagé en 1786-1787.

L'appartement de réception

Depuis la salle à manger, un passage donnait accès à l'appartement de réception. Son intérêt résidait dans les vingt-trois tableaux accrochés sur une satinade verte et blanche. Une partie avait appartenu à Fontanieu et Thierry avait complété cet ensemble essentiellement décoratif et de qualité moyenne, composé d'une grande variété de sujets : portraits, thèmes religieux, natures mortes, paysages, scènes de genre et animaux. Un fauteuil et une banquette aux bois moulurés peints de gris et deux serre-papiers meublaient cette pièce.

Le somptueux salon d'angle avait reçu deux pièces de la très appréciée et prestigieuse, car à grands personnages, tenture d'*Esther* des Gobelins, encadrées dans une bordure de bois doré à la dernière mode. Servant de salon de jeu, le centre était dégagé pour y disposer les tables à jeu, autour desquelles les invités s'installaient sur deux bergères, six fauteuils et douze chaises de bois doré couverts de damas vert. Les spectateurs s'asseyaient sur le canapé placé le long du mur. Il n'y avait aucun meuble d'ébénisterie et seulement une console de bois doré dont le riche décor de têtes de bélier et de pampres prolongeait celui du trumeau de glace qui lui faisait face. Thierry de Ville d'Avray remplaça *Esther* par les toutes aussi prestigieuses tapisseries de *Louis XIV entrant dans Dunkerque* et la *Prise de Douai* des Gobelins, lesquelles affirmaient sa fidélité à la monarchie. Le mobilier changea trois fois avec un premier ensemble garni de damas vert, suivi des sièges achetés en 1788 par Louis XVI au marquis de Vaudreuil puis employés chez Marie-Antoinette aux Tuileries en 1789³ (fig. 7), remplacés alors par deux bergères et six fauteuils aux dossiers à lyre et couverts de gros de Naples vert.

Bien plus impressionnants étaient le buste de *Minerve* de porphyre provenant des collections du cardinal Mazarin (fig. 8) et l'extraordinaire pendule dite *à la Nègresse* (fig. 9). Outre l'originalité de sa forme, ce chef-d'œuvre de mécanique de Jean-Baptiste-André Furet et François-Louis Godeau indique les heures dans les yeux lorsque l'une des boucles d'oreille est tirée, tandis que différents airs se font entendre grâce à la boîte à musique cachée dans le socle. Ce nouvel ameublement aux pièces spectaculaires exprimait le faste de Thierry de Ville d'Avray.

Fontanieu fit du salon suivant un billard aux murs tendus de simple brocatelle verte, laquelle disparaissait derrière les tableaux, ensuite accrochés par Thierry dans le passage. Autour du billard placé au centre, se trouvaient dix-huit chaises, quatre fauteuils et deux bergères. Cette variété et cette abondance de sièges indique que le billard servait de salon de conversation. En

² Castelluccio, 2007 ; Faroult, 2020.

³ Gautier, 1989.

1787, Mme Thierry de Ville d'Avray y installa sa chambre. Le lit à la polonaise de Fontanieu fut réemployé, complété de sièges aux bois dorés, le tout recouvert d'un damas cramoisi, vert et blanc. Son époux commanda une paire de superbes commodes aux lignes simples, plaqués d'acajou avec des bronzes dorés et patinés à l'antique à la dernière mode (fig. 10). En 1790, peut-être inquiète devant l'évolution des événements, Mme Thierry de Ville d'Avray quitta cette chambre très exposée sur la place, laquelle redevint un salon de billard meublé d'autres sièges aux bois simplement moulurés et également couverts d'un damas trois couleurs.

Fontanieu avait richement meublé sa bibliothèque, dernière pièce ouverte sur la colonnade, avec huit confortables fauteuils aux bois dorés couverts de brocart. Madame Thierry leur préféra quatre fauteuils peints en blanc garnis de toile de Jouy. Son mari lui fit fabriquer une table à écrire avec celle mécanique de Louis XV au château de Trianon, complétée de deux autres petites tables, dont une avec une bibliothèque, création des ébénistes de la fin du XVIII^e siècle qui multipliaient ces petits meubles pratiques et élégants.

L'appartement de Marc-Antoine Thierry de Ville d'Avray

En 1786, Thierry de Ville d'Avray s'installa dans les anciens laboratoires de Fontanieu, ouverts sur la rue Saint-Florentin et la cour de l'intendant (fig. 11). Il y laissa libre cours à son goût pour l'ostentation : les lambris moulurés et la modestie des sièges peints en blanc et couverts de fleuret jaune de l'antichambre contrastaient avec la richesse de son trop somptueux parquet en marqueterie de bois noir, blanc, d'acajou et de chêne, toujours en place.

Dans son grand cabinet de travail, Thierry de Ville d'Avray fit placer les sièges richement sculptés, dorés et couverts de damas vert du cabinet du billard de Fontanieu, complété par sa table à écrire, son secrétaire à abattant et sa commode livrés par Riesener (fig. 2, 6 et encadré), dont la richesse compensait l'aspect démodé de leurs marqueteries. Thierry travaillait sur l'ancien bureau plat de Louis XV à Choisy, dont il fit remplacer le décor de laques du Japon par un placage de noyer de la Guadeloupe, meuble conservé aux Archives nationales. Ce magnifique ensemble composé de réemplois, était complété par trois petites tables, deux serre-papiers et une bibliothèque, meubles plus pratiques pour y ranger papiers et registres. L'arrière cabinet, plus petit donc plus chaud en hiver, était un espace de travail privé, meublé de sièges d'acajou garnis de gros de Naples bleu.

En revanche, pour sa chambre, Thierry de Ville d'Avray commanda un mobilier d'étoffe neuf avec un lit, deux fauteuils, quatre chaises, une bergère, un écran et un paravent, le tout doré et couvert d'un lampas aux cyclopes puisé dans les magasins, essentiellement conservés au musée de Boston (fig. 12), tandis que les bras de lumière se trouvent au musée Getty de Los Angeles (fig. 13). Thierry plaça deux bas d'armoires ornés de marqueteries de pierres dures de Florence portant chacun un vase de porphyre, le tout acquis par Louis XVI à la vente du duc d'Aumont en 1782 pour le futur musée du Louvre (fig. 14). Deux tables à écrire de bois d'acajou complétaient cet ensemble.

Les armoires basses du cabinet de physique contigu abritaient des instruments scientifiques achetés par Thierry : contrairement à Fontanieu, il s'agissait d'objets de vitrine et non d'expérimentation. Des tableaux de qualité moyenne couvraient les murs. Au terme de l'enfilade, la salle de bain relevait d'un grand luxe que Thierry de Ville d'Avray ne se refusa pas.

Remeubler l'appartement de l'intendant du Garde-Meuble de la Couronne relève du défi en raison de la qualité exceptionnelle des meubles qui y prenaient place. Nombre d'entre eux appartiennent à des institutions françaises ou étrangères et, si le retour de certains est impossible, les équivalents doivent évoquer l'esprit, la sensibilité et les personnalités de Fontanieu et de Thierry de Ville d'Avray : raffinement, création et avant-gardisme à la richesse maîtrisée du premier ; ascension sociale, autosatisfaction et faste ostentatoire sans risque du second. Dans les deux cas, la médiocrité était exclue pour privilégier la plus haute qualité et les plus belles créations des grands artisans de la fin du XVIII^e siècle.

Les salons de réception

À l'arrière de la colonnade se trouvait au XVIII^e siècle la prestigieuse enfilade des salles d'exposition, dont la distribution reprenait celle de la galerie des Glaces avec une galerie et un salon carré à chacune de ses extrémités (fig. 00). Dans ce premier musée parisien ouvert au public en 1775, après avoir gravi le grand escalier, le visiteur découvrait la salle des Armes avec les plus belles armes et armures des rois de France, ainsi qu'une armure japonaise. Les grandes armoires aux vantaux sculptés des symboles royaux de la galerie des Grands Meubles renfermaient les plus somptueux meubles d'étoffe de la Couronne, de brocart, de broderie, de perles, ainsi que le meuble du sacre des souverains (fig. 15). La salle des Bijoux constituait l'apogée du parcours : ses onze vitrines contenaient les vases de pierres de couleurs et de cristal de roche, actuellement visibles dans la galerie d'Apollon au Louvre, la chapelle d'or et de diamants de Richelieu, ainsi que les présents diplomatiques des ambassades de Siam de 1686 et de Turquie de 1742. Les plus beaux diamants de la Couronne étaient présentés au centre de la salle sur une table au plateau de porphyre. Le visiteur ressortait par la galerie des Bronzes aménagée par Thierry de Ville d'Avray en 1786.

Après la chute de la Monarchie, ces collections soit gagnèrent le Louvre, soit furent envoyées à la fonte pour en récupérer le métal précieux, soit servirent de paiement en nature pour les fournisseurs de la République. Après hésitations sur l'emploi de ces grands espaces devenus vides, un « musée naval » fut inauguré en 1801. Il présentait les modèles de vaisseaux donnés par Henri Louis Duhamel du Monceau en 1748 au ministère de la Marine, complétés avec ceux saisis chez les émigrés pendant la Révolution, ainsi que la série des *Ports* de Joseph Vernet commandée par Louis XV.

Pendant le règne de Louis-Philippe, au début des années 1840, l'ancienne galerie des Grands Meubles fut divisée en deux pour créer le salon d'Honneur et celui des Amiraux, orné des portraits d'Anne de Costentin de Tourville, René Dugay-Trouin, Jean Bart et Abraham Duquesne peints dans des médaillons. Au Second Empire, la nouvelle cheminée du salon des Amiraux reçut la statue du prince impérial par Jean-Baptiste Carpeaux, tandis que l'ancienne galerie des Bronzes devint dans sa partie ouest la galerie dorée et dans sa partie est celle des Ports dont les noms apparaissent dans des médaillons sur les murs. Les meubles commandés pour ces pièces, avec particulièrement les consoles de style Louis XV de Janselme, ont été conservés. L'ancienne salle des Armes devint alors probablement la salle à manger d'honneur et l'ancienne salle des Bijoux le salon Diplomatique avec la mise au goût du jour de leur décor pour l'adapter à leurs nouvelles fonctions⁴.

Ces salons de réception demeurent parmi les rares exemples parisiens d'intérieurs officiels aménagés au cours de la monarchie de Juillet et du Second Empire qui aient conservé leurs décors et leur ameublement d'origine, donnant à admirer des ensembles uniques par leur grande cohérence.

⁴ Pénicault (Emmanuel), dans Gady, 2011, p. 95-142.

Figures

Fig. 00 : *Plan du Premier Étage du Gardemeuble du Roy à construire à la Place de Louis XV*. Mars 1768. AN, Va LVIII.39.

Pavillon ouest, l'appartement du garde général. a : escalier. b : antichambre. c : passage de la chambre à coucher. d : chambre à coucher. e : salle à manger à gauche de l'antichambre. f : salon. g : chambre à coucher. h : cabinet de toilette.

I : bureaux et archives. II : magasins.

Les salles d'exposition. A : Grand Escalier. B : passage. C : salle des Armes, actuelle salle à manger d'honneur. D : galerie des Grands Meubles, actuel salon des Amiraux et salon d'Honneur. E : salle des Bijoux, actuel salon Diplomatique. F : galerie des Bronzes, actuelles galerie Dorée et galerie des Ports.

Pavillon est, l'appartement de l'intendant général. 1 : escalier. 2 : antichambre. 3 : salle à manger. 4 : 1784, chambre ; 1787, pièce servant d'antichambre. 5 : cabinet des glaces. 6 : cabinet doré. 7 : passage de la salle à manger au salon. 8 : salon. 9 : 1784, cabinet des tableaux servant de billard ; 1787, chambre de Mme Thierry de Ville d'Avray ; 1790, billard. 10 : bibliothèque. 11 : passage aux laboratoires. 12 : grand laboratoire. 13 : laboratoires. 14 : couloir de circulation.

Fig. 1. Bibliothèque basse livrée par Antoine-Robert Gaudreaus en 1744 pour le cabinet à pans de Louis XV à Versailles. Agrandie et transformée en passe-plats par Jean-Henri Riesener et Jean-Tobie Mercklein en 1784 pour Marc-Antoine Thierry de Ville d'Avray. Mobilier national, GME-16102-000.

Fig. 2. Copie de la bibliothèque basse livrée par Antoine-Robert Gaudreaus en 1744 pour le cabinet à pans de Louis XV à Versailles par Jean-Henri Riesener en 1784 pour Marc-Antoine Thierry de Ville d'Avray. Mobilier national, GME-16101-000.

Fig. 3. Commode livrée par Jean-Henri Riesener en 1772 pour Pierre-Élisabeth de Fontanieu au Garde-Meuble. Château de Chantilly, musée Condé, OA 245.

Fig. 4. Modèle du feu livré par Claude-Jean Pitoin en avril 1777 pour la chambre de Pierre-Élisabeth de Fontanieu au Garde-Meuble de la Couronne. Paris, musée du Louvre, OA 5265.

Fig. 5. Le cabinet des Glaces de Pierre-Élisabeth de Fontanieu au Garde-Meuble de la Couronne. 1772-1774. Paris, hôtel de la Marine.

Fig. 6. Table à écrire livrée en décembre 1771 par Jean-Henri Riesener pour Pierre-Élisabeth de Fontanieu au Garde-Meuble. Musée national du château de Versailles et des Trianons, en dépôt au musée du Louvre, inv. T 510 C.

Fig. 7. Georges Jacob. Fauteuil provenant d'un ensemble livré pour le marquis de Vaudreuil, acheté par Louis XVI en 1788. Paris, Mobilier national, GMT-19954-005.

Fig. 8. Buste de *Minerve* dit *Alexandre Mazarin*. Porphyre et bronze à patine brune. Rome, 1^{ère} moitié du XVII^e siècle. Collection de Mazarin, acquis en 1665 par Colbert pour Louis XIV. Paris, musée du Louvre, Inv. MR 1633 (Ma 3385).

- Fig. 9. Horlogers Jean-Baptiste-André Furet et François-Louis Godeau, bronzier Étienne Martincourt. Pendule dite *à la Nègresse*. Paris, vers 1784. Vente Sotheby's Paris, 11 décembre 2019, lot n° 10.
- Fig. 10. Commode d'une paire livrée par Guillaume Benneman en 1788 pour la chambre de Mme Thierry de Ville d'Avray au Garde-Meuble de la Couronne. Paris, musée du Louvre, OA 5504.
- Fig. 11. *Hôtel du Gardemeuble du Roy. Ce plan est une partie du logement de M. Thierry de Ville d'Avray, Commissaire Général de la Maison du Roy.* Plan par Maximilien Brébion du premier étage sans les retombes. 1786. AN, O¹ 1593.24. Reconstitution du plan et de la distribution de l'appartement de Thierry de Ville d'Avray. 1 : *Passage du laboratoire*. 2 : *Antichambre*. 3 : *Grand Cabinet*. 4 : arrière cabinet. 5 : *Chambre à coucher*. 6 : *garderobe*. 7 : *Boudoir* [ou cabinet de physique]. 8 : *Passage des Bains*. 9 : *Salle des Bains*. 10 : escalier menant aux réservoirs en entresol. 10 : *Chapelle*.
- Fig. 12. Lit de la chambre de Marc-Antoine Thierry de Ville d'Avray par Jean-Baptiste Claude Sené et Nicolas Vallois sous la direction de Jean Hauré. 1787-1788. Boston, Museum of Fine Arts, inv. 21.1265.
- Fig. 13. Paire de bras de lumière de bronze doré attribués à Pierre-François Feuchère, livrée en 1787 pour la chambre de Marc-Antoine Thierry de Ville d'Avray au Garde-Meuble de la Couronne. Los Angeles, John P. Getty Museum, inv 78.DF.90
- Fig. 14. Bas d'armoire d'une paire du duc d'Aumont, acquis par Louis XVI pour le Museum que Marc-Antoine Thierry de Ville d'Avray plaça dans sa chambre. Paris, musée du Louvre, OA 5448.
- Fig. 15. Vantaux des armoires de la galerie des Grands Meubles du Garde Meuble de la Couronne. Vers 1775. Paris, Mobilier national, GME-1714-001.